Sécheresse et alimentation à Cuba : une réponse globale depuis l'Est du pays

Beaucoup a été dit sur la sécheresse à Cuba. Les producteurs sentent ses effets sur les récoltes. Les barrages n'arrivent pas à la moitié de leur capacité pendant que de nombreuses familles ne reçoivent pas le précieux liquide dans leur habitation. On traite ici d'un énorme sujet de préoccupation non seulement pour son impact direct sur la pénurie d'eau pour la consommation humaine, mais également pour l'agriculture et l'alimentation de millions de cubains.

Selon une analyse prospective du programme alimentaire mondial, d'ici à 2080 Cuba pourrait être parmi les territoires menacés d'insécurité alimentaire en raison des changements climatiques. Cette alerte préoccupe le pays qui effectue en urgence différents programmes pour réduire les effets de ce phénomène naturel.

Cependant, beaucoup peut être encore fait à partir du secteur de l'agriculture qui utilise près de 60% de l'eau consommée. Par exemple, de nombreux systèmes utilisés aujourd'hui comme l'irrigation par submersion dans les champs de riz ou des systèmes d'irrigation par aspersion entraînent des pertes significatives d'eau, sans contribuer à la production.

Est-il possible d'atténuer l'impact de la sécheresse sur la sécurité alimentaire à Cuba?

Une alternative viable à ce problème a été initiée depuis mi 2015 dans 20 municipalités de l'est de Cuba, pour renforcer la gestion globale contre les risques climatiques tels que la sécheresse intense.

Le projet a été mis en place par le programme alimentaire mondial en collaboration avec l'UNICEF et le PNUD (Programme des Nations Unis pour les Développement) et implique plus de 100 spécialistes des organismes gouvernementaux dans les secteurs de l'agriculture, de l'environnement, des ressources en eau, de la météorologie et de la défense civile.

Devant la pertinence de la proposition récemment présentée à la Convention internationale Cubagua, en 2017, CubaDebate s'est entretenu avec le

représentant du PAM à Cuba, Laura Melo, à propos de cette initiative.

Aux dires de Melo, les sécheresses ne sont pas des catastrophes en elles-mêmes, elles atteignent cette dimension dans la mesure où les individus, les communautés et les pays sont plus ou moins vulnérables. Renforcer les capacités de réponse devant une situation de sécheresse, concevoir un système pour sa surveillance globale, étudier les vulnérabilités individuelles des producteurs et gérer plus efficacement l'information et la communication pour une alerte précoce sont quelques-uns des objectifs de ce projet né en 2015, qui vise à transformer les anciennes pratiques dans le secteur de l'agriculture.

Selon Melo, bien que Cuba ait un système de réponse aux catastrophes soudaines reconnu parmi les meilleurs de la région, le traitement de la question de la sécheresse, bien que prioritaire pour l'Etat, est beaucoup plus complexe. «il n'existe pas, comme dans le cas des ouragans, le même genre de coordination, ou de protocole pour savoir, par exemple, à quel stade on commence à considérer que nous sommes en présence d'une sécheresse, et quelles actions et mesures devraient être prises. Il n'existe pas non plus une articulation entre les différents acteurs qui doivent dialoguer pour que la communication circule entre ceux qui produisent la nourriture et ceux qui surveillent » a-t-elle dit.

Lors des 15 dernières années, Cuba a perdu quasiment 30 millions de dollars en raison des ouragans et des sécheresses, surtout dans le secteur agroalimentaire.

À cet égard, la représentante du PAM à Cuba a rappelé que dans une situation de sécheresse, la priorité sera toujours donnée à la consommation humaine, mais on doit prendre des mesures efficaces pour diminuer la nécessité de consommation d'eau et mettre en application un type d'agriculture plus intelligent pour réduire les pertes du précieux liquide.

« Pour Cuba, le fait d'être une île, a une grande incidence sur l'infiltration d'eau salée dans le sol affectant ainsi la production agricole. De plus, le changement climatique a également un impact sur les parasites qui peuvent affecter les récoltes. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire et urgent de prendre des mesures globales pour gérer la sécheresse » a-t-elle dit.

Après plus d'un an de travail continu, le projet a fait ses premiers pas. Dans ce cadre, les spécialistes ont défini des indicateurs de suivi de la sécheresse, et les possibles mesures à mettre en œuvre. Celles-ci sont mises à l'essai pour voir si elles fonctionnent et s'il y a réellement un profit.

Parmi les actions mises en œuvre, Melo a souligné l'application de l'agriculture de conservation, beaucoup plus résistante à la sécheresse, les systèmes d'irrigation à faible consommation d'eau, la formation pour utiliser moins d'eau pour la production ainsi que l'utilisation de semences et de pratiques qui renforcent la résistance à la sécheresse.

Un autre objectif central du projet réside dans l'importance de la communication et l'alerte rapide sur une question comme celle-là. « il faut savoir comment alerter les gens, à quel moment le faire et quelles mesures seront prises après que cette alerte soit établie », a déclaré Melo à CubaDebate.

« Si l'Institut de météorologie constate qu'il ne pleut pas, que le producteur continue de planter les mêmes graines au même moment ,tant que la pluie ne vient pas, les graines seront perdues. Alors, comment pouvons-nous agir de façon plus articulée ? Il faut informer les producteurs que les choses ne fonctionnent pas bien. Mais comment pouvons-nous transmettre cette information afin que le producteur la comprenne ? Si nous envoyons une analyse très complexe il ne comprendra pas. Il y a donc lieu de mettre cela dans un langage compréhensible. En même temps, il ne suffit pas de dire au producteur qu'il y a une situation de sécheresse, nous devons travailler avec les décideurs dans le secteur agricole et évaluer les mesures que doivent prendre les agriculteurs pour que la situation de sécheresse n'affecte pas de la même manière. C'est tout un protocole d'actions », a expliqué la fonctionnaire de l'ONU.

En plus de l'alerte précoce, dans l'est de Cuba les groupes d'évaluation des risques des agences de l'environnement sont en train de donner comme outil aux producteurs et aux autorités une analyse plus détaillée des vulnérabilités qu'a un agriculteur pour l'étude des terres et la disponibilité de l'eau, afin qu'ils puissent travailler avant qu'une sécheresse vienne.

« L'idée est de mieux articuler le dialogue entre ceux qui ont ces données à analyser, les décideurs et ceux qui prennent des mesures comme la seule façon de préparer une meilleure réponse à une situation de sécheresse. Parfois, il arrive que l'information soit là dans une institution, et ne circule pas vers ceux qui doivent prendre des mesures d'une manière qui soit facile d'accès, a déclaré Laura Melo.

« L'impact de la sécheresse est si complexe et tant lié à de nombreux secteurs, que la réponse doit être globale. Il touche le secteur agricole, la gestion

hydraulique, la santé. Il y a toute une articulation des différents acteurs qui doivent être impliqués, pour parvenir à une réponse face à la situation qu'affronte Cuba ».

Actuellement, ce système est mis à l'essai, et Laura Melo estime qu'il pourrait être un modèle intéressant à partager avec d'autres pays. « comme partie de notre travail pour la résilience aux changements climatiques et l'alerte précoce nous nous appuyons beaucoup sur la coopération Sud-Sud. Cuba a beaucoup à partager avec d'autres pays pour les systèmes qu'elle a et qui fonctionnent très bien ; nous apportons déjà l'expérience de Cuba en Haïti et en République dominicaine. L'idée est que, si cela fonctionne bien, nous pouvons partager l'expérience avec d'autres pays et régions ".